

cations, ou de tout autre problème particulier. Je veux dire très rapidement en quoi consistent quelques-uns de ces moyens.

Viennent en premier lieu les communications qu'échangent les différents gouvernements. Notre gouvernement reçoit tous les jours du secrétaire d'Etat aux Affaires des dominions des communications intéressant les diverses nations du Commonwealth. A peu près tous les jours je crois, et parfois plusieurs fois par jour, notre gouvernement communique au secrétaire d'Etat aux Affaires des dominions nos points de vue sur ces questions. Les premiers ministres des pays du Commonwealth entretiennent des relations directes. Le premier ministre de la Grande-Bretagne s'adresse directement au premier ministre du Canada, comme au premier ministre d'Australie ou d'autres pays du Commonwealth, et je communique directement avec lui ou avec les autres, lorsque l'importance des questions à l'étude comporte ces relations directes en outre des messages adressés au ministère des Affaires extérieures ou au secrétaire d'Etat aux Affaires des dominions.

De plus le gouvernement britannique compte à Ottawa, un représentant dans la personne du haut-commissaire, autrefois membre très distingué de plusieurs cabinets britanniques. Le haut-commissaire peut communiquer directement avec les membres du gouvernement, avec moi-même personnellement, comme il le fait d'ailleurs très souvent, ou avec les fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures au sujet de toute question sur laquelle il est bon d'avoir de plus amples renseignements que ceux qui contiendraient éventuellement les dépêches officielles.

En outre, nous avons notre haut-commissaire qui est en mesure de porter à l'attention du premier ministre et des autres ministres de Grande-Bretagne les questions au sujet desquelles nous désirons donner de plus amples renseignements que ceux que fournissent les dépêches plus officielles. Durant la guerre actuelle, la pratique, pour les hauts-commissaires domiciliés à Londres, de toutes les parties de l'Empire, de rencontrer chaque jour le secrétaire d'Etat aux Affaires des dominions, est devenue de plus en plus courante. La plupart du temps, un représentant du ministère des Affaires étrangères est à ses côtés et, lors de ces entrevues avec le secrétaire d'Etat aux Affaires des dominions qui assiste aux réunions du cabinet à Downing Street, on communique aux hauts-commissaires les informations relatives aux relations interimpériales et aux questions d'intérêt commun se rapportant à la guerre.

Un système complet de représentation par les hauts-commissaires dans les différentes par-

ties de l'Empire s'est développé depuis le début de la guerre. Le Canada a son haut-commissaire en Grande-Bretagne depuis nombre d'années et ce n'est qu'en 1928 que nous avons reçu pour la première fois le haut-commissaire de Grande-Bretagne. Depuis le commencement de la guerre, le Canada a désigné des hauts-commissaires dans tous les pays autonomes de l'Empire. Nous avons un haut-commissaire en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Afrique du Sud, en Irlande et à Terre-Neuve. Ces pays, à l'exception de Terre-Neuve, ont aussi un haut-commissaire à Ottawa.

En outre, nous avons des ministres ou des ambassadeurs dans plusieurs grandes capitales. Nos ministres sont en contact avec les ministres ou les ambassadeurs des autres pays du Commonwealth et sont en mesure de recueillir de nombreux renseignements qu'ils communiquent au Gouvernement à Ottawa, sur les questions d'intérêt commun. Par conséquent, sur tous ces points, il y a chaque jour, un échange de vues des plus complets, au moyen de dépêches.

Les ministres font aussi de fréquentes visites aux diverses parties du Commonwealth; ceux de Grande-Bretagne en particulier visitent le Canada et nos ministres visitent souvent la Grande-Bretagne. Il n'arrive pas un mois que nous n'ayons l'honneur de rencontrer soit ici soit à Washington ou ailleurs, un ministre du gouvernement britannique chargé sur ce continent d'une mission importante. Parlons de mes relations avec M. Churchill. Depuis le début de la guerre, j'ai eu plusieurs entrevues avec M. Churchill, quelques-unes à Washington, quelques-unes en Angleterre et d'autres au Canada. Tous ces faits révèlent à quel point la situation est différente de ce qu'elle était avant la guerre. Grâce au perfectionnement des moyens de transport, un ministre peut faire la traversée du Canada à la Grande-Bretagne, ou effectuer le voyage dans l'autre sens, en moins d'une journée; et s'il nous paraît nécessaire d'avoir des relations personnelles immédiates sur certaines questions, nous prenons des mesures pour assurer ces relations, soit ici soit outre-mer.

J'ajoute ce qui, à mon avis, importe plus que tout, et je répons en même temps à ceux qui parlent d'un conseil impérial quelconque qui déciderait les politiques du Commonwealth. Il existe actuellement dans le Commonwealth une conférence ininterrompue de conseils des cabinets du Commonwealth où sont examinées les questions d'intérêt commun. Permettez-moi de m'expliquer. Lorsque surgit une question qui intéresse tout le Commonwealth ou seulement une partie, Londres, si c'est là que se pose la question, communique avec notre Gouvernement. Une communica-